

Kink fait partie de mon identité - mais ne m'appellez pas LGBTQ

Traduction automatique du texte paru sur le site ADVOCATE.

LIEN <https://www.advocate.com/commentary/2018/2/14/kink-part-my-identity-dont-call-me-lgbtq>



Nous devons faire attention à ajouter des lettres à notre acronyme, écrit Alexander Cheves.

Par [Alexander Cheves](#) - 14 février 2018 05h03 EST

Kink est un jeu de langage. Quand quelqu'un me demande ce que je fais, je commence vague. «Sous-marin», dis-je, ou «assplay». Cela m'aide à déterminer leur degré d'expérience et à voir si nous sommes une bonne personne sans révéler tout ce que j'aime à la fois. Dans la soumission «sous», il y a d'innombrables problèmes, avec un côté dominant caché qui ressort de temps en temps. «Assplay» nécessite une clarification; cela signifie n'importe quoi, du jeu avec des jouets au fisting en passant par certains types de S&M.

S'ils n'ont aucune idée de ce que signifie l'un ou l'autre mot ou s'ils ne pensent pas que l'un ou l'autre des mots semble amusant, nous n'irons pas loin.

Ce processus est un échange d'étiquettes et de mots que nous nous appelons: monsieur, papa, dominant, soumis, chiot, chien, pédé, cochon. Ces mots définissent les rôles que nous jouons. Ce sont plus que des rôles sexuels, du moins pour la plupart d'entre nous. Ils font partie intégrante de nos identités. De cette façon, les mots que nous utilisons en kink sont similaires aux mots de l'acronyme LGBT + (la version complète, selon à qui vous demandez, est LGBTQQICAPF2S +).

J'adore être pervers et j'aime les mots qui me définissent. Mais j'hésite à mettre *K* sur l'acronyme, comme [le](#) rapportent [The Gay UK](#) et d'autres médias [homosexuels](#). Non pas parce que je ne comprends pas son emplacement là-bas - je le sais, et on pourrait dire que la culture du cuir est une invention étrange. Mais je me soucie aussi de ce qu'est LGBTQQICAPF2S +. Je connais le chemin que j'ai parcouru pour trouver mes mots les plus profonds, ceux qui font plus partie intégrante de ma personne que «sous» ou «chien». L'ajout de *K* est problématique car cela risque de simplifier à l'extrême des identités comme «lesbienne» et «trans» aux fétiches sexuels, une affirmation que nous combattons depuis des décennies, et suppose que toutes les personnes perverses sont queer (elles ne le sont pas).

En grandissant, les gars m'ont traité de pédé, et ça m'a fait mal parce que je ne savais pas ce que j'étais, et ils avaient décidé pour moi. Maintenant que je suis plus âgé, quand une dominante sadique me glisse une culotte en dentelle, me baise la cervelle et m'appelle son pédé, il fait chaud. Dans mon esprit et dans mon lit, «pédé» est récupéré, arraché de son histoire comme une insulte et transformé en quelque chose de puissant. En dehors de la chambre, c'est mon mot préféré pour moi. L'antagonisme des années 90 du mot, son clin d'œil à la scène punk gay, contient la même fureur qui a repris le mot «queer» parmi les marcheurs d'ACT UP New York au plus fort du sida - une fureur que je renvoie à tous ceux qui souhaitent nous causer préjudice. «Fag» est un majeur levé à l'establishment hétéro, un cri de guerre.

Mais quand je me couche avec quelqu'un que j'aime, les signes de protestation rangés, que suis-je? Selon le jour, «gay» se sent bien. «Queer», parfois. Ce mot - ce «moi» à la fin de la journée - est ce que je vois dans LGBTQQICAPF2S +. Ce long acronyme compliqué est ce que nous sommes en tant qu'enfants, avant de découvrir le sexe, traitant d'identités que nous ne savons pas encore exprimer, de mots que nous ne savons pas encore parler.

Les homophobes pensent que mon identité est un fétiche - que mon amour équivaut à un pervers. J'ai entendu des ministres et mon père dire que les homosexuels ne peuvent pas aimer, parce que l'amour, une institution biblique, n'existe qu'entre un homme et une femme. La raison pour laquelle nous avons tant de relations sexuelles, pensent-ils, c'est que le sexe est tout ce dont nous sommes capables. Donc dans mon futur imaginé, où j'explique les différentes étiquettes de l'acronyme LGBTQ à mon père, le présentant à d'autres membres de ma famille, *K* va être une pierre d'achoppement. Nos identités ne sont pas des fétiches. Nos fétiches sont des fétiches.

Kink est une communauté accueillante avec ses propres labels et sous-labels. Certains pensent que la communauté kink est une population hypermasculine, uniquement masculine et valide, mais ces personnes ne sont jamais allées à la Folsom Street Fair ou à

l'International Mr. toutes les tailles, les hommes et les femmes en cuir de couleur, les alphas asiatiques et les chiots à la peau brune se rencontrent. Nous appartenons tous. Nous sommes une communauté de nombreux types de personnes avec d'innombrables cultures, origines, couleurs de peau, genres et perspectives politiques. En tant que sous-culture, le BDSM traverse - ou plutôt ignore - les lignes de la sexualité.

Dans le reste du monde, cependant, le monde en dehors du cuir, ces lignes sont dessinées quotidiennement dans le sang. C'est pourquoi nous avons LGBTQQICAPF2S + - un front unifié, un rassemblement de personnes très différentes. Pourquoi les lesbiennes font-elles partie de la même famille que les gays? Pourquoi les personnes trans sont-elles incluses dans une liste de ce qui apparaît au départ comme une liste d'orientations sexuelles? Être trans n'est, après tout, pas une orientation sexuelle, mais une identité de genre, comme le prouvent les membres de notre famille trans hétéro-orientée. Alors pourquoi présentons-nous cette concoction unifiée?

On pourrait dire sans crainte que nous sommes unis par l'oppression. Nous avons tendance à partager un espace sûr dans les mêmes bars et communautés, et nous sommes les cousins les plus proches les uns des autres dans un monde dans lequel nous sommes éclipsés et dépassés en nombre par une majorité cisgenre et hétéro - une majorité qui, comme l'histoire le prouve, n'a pas le meilleur de nous-mêmes. intérêts à cœur.

C'est pourquoi cet acronyme long, compliqué et difficile à retenir existe. C'est pourquoi nous en discutons tous les quelques années et y ajoutons plus de lettres au fur et à mesure que notre compréhension évolue. Parce que LGBT n'est que quatre communautés, mais LGBTQQICAPF2S + est une armée. S'il y a plus d'entre nous, plus d'identités poussées dans le lexique populaire, alors cela les oblige - et nous - à reconnaître que nous sommes plus qu'un simple groupe d'homosexuels. Nous sommes de nombreuses personnes différentes qui ne font qu'un. Nous composons plus de la population générale qu'ils (et peut-être que nous ne voulons) l'admettre. Nous ne sommes pas petits.

À cette fin, l'ajout de K peut sembler attrayant - il y a, après tout, beaucoup de gens hétérosexuels. Que feraient, nous pensons, les hétérosexuels de droite qui aiment les menottes dans la chambre s'ils se rendaient compte que leur perversité les rendait bizarres? Voudraient-ils voter différemment? Voudraient-ils nous défendre?

Non, et ils ne sont pas bizarres. Nous sommes une population distincte qui partage un point commun avec (certains d'entre eux). Les enfants hétéros avec des fétiches inconnus n'ont pas à «sortir» une fois qu'ils les ont trouvés. Vous pouvez profiter de votre sexe à huis clos aussi longtemps que vous le souhaitez. Personne ne vous oblige à aller chez Mister International Rubber. Les hétéros pervers risquent de perdre leur emploi pour avoir des vidéos BDSM en ligne, mais nous perdons nos emplois et nos vies simplement parce qu'ils existent. Des marches «Straight Pride» à la récente suggestion d'une [maman blogueuse populaire selon](#) laquelle il est nécessaire de «sortir» en tant que hétéro se sentent comme les efforts de personnes hétéro et cisgenres pour exceptionnaliser leur identité avec de fausses déclarations de marginalisation, et l'inclusion de K est inconfortable un pas dans cette direction.

Désolé, hétéros, mais vous n'êtes pas opprimés - même si vous aimez le BDSM. Les vies queer ne sont pas des fétiches. Les militants anti-trans tentent de réduire l'identité trans en un fétiche sexuel depuis des décennies. Bien qu'il y ait beaucoup de transsexuels pervers, je parierais qu'ils sont tous d'accord pour dire que leur identité, leur sexe, est plus qu'un pervers. C'est qui ils sont. Vous pouvez jeter les outils de kink - jeter vos fouets et vos pagaies - et vivre à toutes fins en tant que personne vanille. Ce ne serait pas amusant, mais si votre vie en dépendait, ce serait possible. Mais je ne peux pas mettre de côté mon identité, pas plus qu'une personne trans ne peut rejeter la sienne. Je ne peux pas vivre sans intimité, je ne sais pas comment.

Quand je parle à quelqu'un qui découvre tous mes défauts et les accueille, c'est amusant. C'est une bonne nuit - peut-être même un bon camarade de jeu régulier. Mais après l'espace sexuel, quand je suis nettoyé et somnolent, je veux être vu comme plus qu'un soumis. À ce moment-là, je suis autre chose, et je veux que «quelque chose d'autre» soit cru et authentifié par la personne qui me tient. Je veux les rapprocher - quelqu'un qui partage cet acronyme avec moi, un compatriote, un frère d'armes.

ALEXANDER CHEVES est un écrivain basé à Atlanta. Suivez-le sur Twitter [@BadAlexCheves](https://twitter.com/BadAlexCheves).